

Belgique – Japon

02/07/2018

The Guardian

La Belgique refait un retard de deux buts et élimine le Japon en huitième de finale de la Coupe du Monde.

La Coupe du Monde retiendra cette rencontre comme un de ses grands classiques : un match sauvage et chaotique dont on reparlera dans les années à venir. Les dernières secondes de jeu surtout, que les Belges employèrent pour remonter le terrain d'un bout à l'autre en un clin d'œil avant d'aller marquer le but qui parachevait un come-back remarquable... qui brisait le cœur des Japonais.

Thibaut Courtois, qui avait lancé cette contrattaque après avoir capté un corner, se précipita pour embrasser Roberto Martinez, un peu comme si la Belgique venait de remporter la Coupe du Monde. Auteur du but victorieux, Nacer Chadli croulait sous la joie de ses coéquipiers, cependant que Martinez et Courtois entamaient une gigue à même le terrain.

L'exubérance belge était bien compréhensible. Avec deux buts de retard à moins à 21 minutes de la fin, les Diables Rouges semblaient devoir subir le même sort que l'Allemagne, l'Espagne, le Portugal et l'Argentine. En lieu et place, ils entraient dans l'histoire en devenant la première équipe à remonter un tel handicap dans un match à élimination directe de Coupe du monde depuis 1970 – année où l'Allemagne de l'Ouest défit l'Angleterre en quarts de finale.

Toutefois, ce n'était pas seulement la récompense au bout de l'effort – un quart de finale de la Coupe du Monde contre le Brésil vendredi – ni la *remontada* qui rendaient cette victoire si spéciale : c'était surtout le timing du but gagnant. À l'horloge du stade, les nonante minutes étaient dépassées de quatre unités lorsque Chadli reprit le centre de Thomas Meunier. Le Japon avait joué avec énormément de courage et de conviction, mais tout ce qu'il lui restait désormais, c'était à peine le temps de remettre le ballon en jeu.

Le coup de sifflet final retentit quelques secondes plus tard. Le contraste entre les émotions fut extraordinaire. Alors que les Belges laissaient éclater leur joie, les joueurs japonais s'effondraient. Certains étaient en larmes tandis que d'autres frappaient le sol de frustration. Ils avaient superbement joué et contribué énormément à animer le match, donnant à leurs adversaires la peur de leur vie. Mais en définitive, Akira Nishino et ses joueurs repartaient les mains vides. C'était tellement cruel que le coach japonais paraissait même se reprocher de ne pas avoir su prendre les mesures qui convenaient afin d'éviter le but de Chadli.

Après avoir été rejoints à 2-2, les Japonais espéraient encore inscrire le but de la victoire. Ce faisant toutefois, ils s'exposèrent à une contreattaque foudroyante : lancé par Courtois, Kevin De Bruyne remontait le terrain balle au pied sur près de 50 mètres. Plusieurs possibilités s'offraient à lui mais De Bruyne, pourtant guère en vue la plupart du temps, choisit le bon moment pour alimenter Meunier sur l'aile droite. Altruiste, Romelu Lukaku laissait filer la passe décisive de Meunier jusqu'à Chadli qui la prolongeait dans le but vide.

Quel moment ! Quel revirement ! Et pourtant, le scénario paraissait devoir nous réserver une nouvelle surprise de dimension : en début de seconde mi-temps, le Japon menait par 2-0. Genki Haraguchi avait marqué un premier but bien joli ; quatre minutes plus tard, le talentueux Takashi Inui l'avait imité magnifiquement, envoyant le Japon au nirvana.

Du côté de Martínez, on ne pouvait qu'implorer la clémence du ciel. Toutefois, c'est du banc des remplaçants que lui vint l'inspiration. L'entrée au jeu de Marouane Fellaini, qui égalisa après que Jan Vertonghen eut réduit l'écart, de même que celle de Chadli, firent pencher la balance en faveur de la Belgique, juste au moment où le Japon paraissait en mesure de reprendre l'avantage.

Toutefois, Martinez relativisait le succès rencontré par ses changements : « On ne va pas discuter de systèmes aujourd'hui », déclara-t-il. « La vérité du match est que nous nous sommes retrouvés à 2-0. Dans de telles circonstances, il faut trouver des solutions afin de susciter une réaction. Mais surtout, il importe de recréer l'envie et la solidarité au sein-même du groupe. Un coup d'œil aux statistiques vous rappellera que remonter deux buts n'arrive pas souvent en Coupe du Monde. Mais ce groupe a de la personnalité et une manière de refuser de mourir qui pousse les joueurs à croire en eux-mêmes. »

Martinez estimait encore que la Belgique avait joué avec au ventre, quelque chose « qui ressemblait à de la peur » avant d'encaisser les deux buts japonais. Il poursuivait en se demandant si « l'étiquette de favori » n'était pas trop lourde à porter pour son équipe.

Mais quoi qu'il en soit, le Japon mérite d'énormes félicitations pour sa performance. Le but d'Haraguchi, orchestré par l'impressionnant Shinji Kagawa, fut splendide, même si du côté brésilien, on aura sûrement noté le mauvais positionnement et le manque de vitesse de Vertonghen. Le 2-0 fut encore plus beau, Inui enroulant de l'extérieur du rectangle, une frappe superbe qui ne laissait guère de chance à Courtois.

Entre ces deux bijoux, un tir d'Eden Hazard avait trouvé le poteau et une tête brillante de Lukaku échouait à côté du but japonais. Les Belges bénéficièrent du brin de chance qu'ils méritaient probablement quand la tête de Vertonghen loba le gardien Eiji Kawashima.

Cinq minutes plus tard, l'égalité était rétablie : un centre de Hazard avait été bien repris par Fellaini pour nous offrir une fin de rencontre furieuse, au cours de laquelle les occasions allaient se succéder de part et d'autre avant qu'in extremis, Chadli ne mette fin au suspense.

Fellaini et Chadli décisifs ? C'est vraiment la Coupe du Monde du chaos !

Marouane Fellaini et Nacer Chadli jouent les seconds rôles dans leurs clubs mais ils ont prouvé leur valeur contre le Japon.

Les lamentations se succédèrent à Manchester lorsque l'on apprit la nouvelle la semaine dernière. Dérision, découragement, perplexité : à United avait on avait une très belle occasion de se débarrasser de Marouane Fellaini mais au lieu de cela, on lui offrait un nouveau contrat.

À en croire certains, c'était comme si Fellaini était un de ces invités chiants, de la race de ceux qui mettent leurs chaussures sur le canapé ou mordillent dans un bloc de fromage. Le moment était venu pour lui de passer à autre chose. Toutefois, United, non seulement l'invitait à reprendre un verre, mais de plus, lui proposait un lit dans la chambre d'amis.

Puis, il y a Nacer Chadli. On a pour le moins sourcillé en voyant son nom apparaître parmi la sélection belge pour la Russie. On a jeté un coup afin de savoir où il végétait... Eh bien oui, en fait, il était toujours à West Brom ! Non qu'il y ait joué beaucoup : il avait passé pratiquement toute la saison à se soigner d'une blessure – ce qui rendait sa sélection encore plus étonnante. Au diable les pinaillages brésiliens à propos de la forme physique de Neymar : Nacer Chadli, quoi...

Et pourtant ces deux jouets ringards, périmés dans l'esprit de beaucoup, furent les hommes qui sauvèrent la Belgique. Lorsqu'ils furent annoncés, on put presque entendre des rouspétances : ils étaient la preuve que Roberto Martinez n'est qu'un charlatan, qu'il n'a rien d'un manager, qu'il n'est qu'un conférencier habile, muni de quelques vagues références d'entraîneur. Fellaini et Chadli ? Pouah !

Au temps pour l'étendue de nos connaissances en foot...

À moins que cela ne montre à quel point cette Coupe du Monde est bordélique : impossible de prédire ou de planifier quoi que ce soit. C'est le tournoi dans lequel les Russes se voient soudain en champions du monde potentiels cependant que les Allemands font la gueule en matant la télé dans leurs salons pour la première fois depuis la guerre. C'est le tournoi au cours duquel Thomas Müller et Andrés Iniesta ont ciré le banc tandis que Fellaini et Chadli furent décisifs.

Avant le match, on causait d'un joueur moins *original* : dimanche, on avait parlé à Eden Hazard du départ de Cristiano Ronaldo et de Lionel Messi. On lui avait demandé ce que cela pouvait signifier pour lui. On avait pensé qu'il y avait une place vacante pour lui – celle de star du tournoi – et qu'il avait là une opportunité de reproduire sur la scène internationale, tout l'éclat qu'il apporte à Chelsea. L'œil vide, il avait répondu « C'est le moment de resplendir ».

Il entama la rencontre comme si sa vie en dépendait : une course bien motivée au milieu du jeu, une caresse au ballon du pied droit, une frappe tranchante du gauche. Il paraissait plus agressif que d'habitude. Pas au point de tacler, mais dans ses déplacements. Du talent avec une envie de se montrer.

Mais il s'effaça petit à petit, au fur et à mesure que les minutes s'égrenaient, bien qu'une de ses frappes heurtât le montant du but peu après que les Japonais eurent ouvert la marque. En fait, c'est pratiquement une insulte pour lui, le fait qu'en définitive, Martinez se saisisse du petit marteau rouge afin de briser le verre du dispositif de secours pour activer le machin qui s'appelle Fellaini. Et qu'en plus, cela fonctionne...

À défaut d'autre chose, ce match pourrait rendre un peu de sérénité aux supporters désespérés de Manchester United. Ils devraient comprendre pour quel motif Fellaini est là : c'est un remplaçant de choc, un fouteur de bordel vers lequel on peut se tourner quand les plans savants et bien ordonnés ne

fonctionnent pas. En imaginant le voir utilisé dans ce cadre – celui d'un super plan B –, il représente effectivement tout dont on peut rêver : efficace, moche, incapable de s'insérer dans un foot digne de l'élite (incapable de faire la plupart des choses qui composent ce que l'on appelle le football, en fait), mais... parfaitement apte à changer le cours d'un match.

C'est d'ailleurs ce qu'il vient de faire. Après qu'Inui eut inscrit leur deuxième but, les Japonais eurent l'air arrogants, ou presque. Quand on annonça l'entrée au jeu de Fellaini et Chadli, ils eurent un regard de biais, comme pour dire « C'est tout ce qu'ils ont à nous opposer ? C'est dans la poche, les mecs ! »

Eh bien, ce n'était pas dans la poche. Au contraire même. Grâce à Marouane Fellaini et à Nacer Chadli, la génération dorée des Belges s'est offerte un combat de plus. Dans quel monde on vit !